

LE ZIG-ZAG

JOURNAL HEBDOMADAIRE

LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, FANTASISTE ET HUMORISTIQUE

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :

AYME DELYON

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

95, RUE MOLIERE. 95

ABONNEMENTS :

Rhône et départements limitrophes : Un an, 7 fr. ; — 6 mois, 4 fr. ; — Trois mois, 2 fr. 50
Départements : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

Pour toutes demandes d'abonnements, renseignements et communications

S'ADRESSER A L'ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction
M. J.-J. GOUDET, fabricant d'enseignes, 9, rue Constantine, reçoit nos correspondances.

SOMMAIRE

Avis aux littérateurs — Grand Concours. — Tracassin à Erual. — Réponse de Tracassin à M^{me} l'Abonnée. — Zig-Zag universel. Erual. — Secours et Retraites, P. Arthez. — Le maître d'études, nouvelle (suite), Ch. Neckar. — Lyon-Comique, Tracassin. — Paris, Zig-Zag aux Théâtres, Edmond Martin. — Les Naufragés, Berlioz. — Lettre d'un réserviste, A. Brébion. — Souvenirs de Fhrosdorff, Epine-Vinette. — Jeux d'esprit. — Téléphone, A. Delyon.

EUILLETON liane, suite, Aymé Delyon.

AVIS AUX LITTÉRATEURS

On insère toutes pièces bien faites, ni religieuses ni politiques ; les collaborateurs reçoivent deux numéros où ils sont imprimés.

Les non-abonnés paieront 5 cent. la ligne de vers ; pour la prose, ligne de cahier écolier ordinaire, les abonnés paieront 5 cent. les deux lignes.

Nous engageons donc nos adeptes à concourir puisque, outre une distinction, ils peuvent obtenir un abonnement qui doublera leurs frais d'insertion.

GRAND CONCOURS

1^{re} Section : **Poésie**. — Sujet libre, aucune limite n'est imposée ; les manuscrits ou œuvres édités sont reçus également ; une seule pièce devra être présentée.

2^{me} Section : **Prose**. — Mêmes conditions.

3^{me} Section : **Jeux d'esprit**. — On accepte charades, logoglyphes, mots carrés, etc., prose ou vers. Chaque énigme devra porter sa solution.

Abonné ou non, on peut concourir à la fois dans les trois sections ; pour chacune des premières le droit de concours est fixé à deux francs ; pour la troisième à un franc. La liste des récompenses qui consisteront en abonnements au Zig-Zag, en volumes, etc., sera ultérieurement publiée. Il sera délivré à chaque lauréat un diplôme sur parchemin. Les lauréats de la 3^{me} section recevront un diplôme et verront leur travail publié avec ses titres dans le journal. Le nom et l'adresse devront être renfermés dans une enveloppe cachetée portant une devise qui sera reproduite sur le manuscrit.

Sur la demande de l'auteur, les manuscrits lui seront renvoyés en port dû. La liste des lauréats sera publiée dans la plupart des journaux de Paris et de la province.

Le concours sera clos le 1^{er} octobre prochain.

ÉLIANE

Roman psychologique dédié à Victor Hugo.

(Suite) — N° 20

Les gaz brillent.... au milieu du salon se dresse, sortant d'un noir suaire, la tête blonde, comique, frisée d'Eliane, qui darde deux yeux vastes (on peut le dire) brillants, étranges. Eliane traînant après elle son long drap mortuaire s'élance au piano, y rejoue la gigue. Jeanne, Arthuria réapparaissent, à demi revêtues de leur déguisement.

Les messieurs comprennent à peu près et rient avec désinvolture.

— Messieurs cela vous a beaucoup amusés ? demande la folichonne arrêtant sur un fa son long doigt blanc.

— Oh ! à l'infini ! reprennent effrontément ceux-ci.

— Quel aplomb !.... Vous avez eu tous, tous peur, très peur entendez-vous ! Léo a été le moins capon ! mais quel frisson, au toucher de mon bras !.... Je vous fais bien l'honneur de croire qu'à sang-froid ça n'aurait pas pris ; mais moi dont les lèvres n'approchent jamais d'un verre ou d'un gâteau en soirée, moi

TRACASSIN A ERUAL

Evidemment je suis loin d'être un beau bel homme, Un Hercule, un Narcisse, un gaillard bâti comme Le superbe Apollon. Pourtant, rassurez-vous, Je ne suis point de ceux qu'on montre pour deux sous A la vogue ou ailleurs, car enfin, la Nature N'a pas fait de mon corps une caricature. Serais-je même encor un ours fort mal léché, Ce n'est pas pour cela que je reste caché ! Que vous importe donc ? Aussi je vous propose De quitter ce sujet pour parler d'autre chose.

Me croire marié ! c'est une grave erreur, J'ai pour le mariage une profonde horreur. Des amis malheureux dans leurs plaintes amères, Contre ce sexe auquel on doit les belles-mères, M'en ont dit trop de mal ! Dès lors ma volonté Est de garder toujours ma sainte liberté. Quant à vos Jordannet, fussent-elles cinquante, Je m'en moque vraiment comme de l'an quarante.

Après m'avoir écrit : « Mordieu ! tu n'es point sot. » Pourquoi donc ajouter : « J'affirme le contraire ? » Erual, mon ami, si l'on te prend au mot, Merci du compliment que tu veux bien me faire !

Réponse de Tracassin à Madame l'Abonnée

« Trop aimable » ne suis.
« Infidèle » ne puis.

Zig-Zag universel

La bénédiction de la ville de Lyon, favorisée par un beau jour, s'est solennellement faite, depuis l'abside de Fourvière, par Mgr Dubois, évêque de Galveston, entouré de tout le chapitre.

Les quais de la Saône disparaissent dans la masse des contemporains édifiés.

toujours dans mon assiette je vous ai jugé si partis, si ivres, si gris, ma foi, c'est le mot !.... Que j'étais sûr de la réussite... Vous ouvriez des yeux !.... Ah ! Mademoiselle Angéline ! ne décachez plus autant de Cliquot ?....

— Mais les lueurs ? redemande une Napolitaine encore incrédule

— Tout ceci est un jeu, reprend Eliane, qui s'appelle les cadavres, ou les spectres parce qu'à sa faveur on a l'air d'être en putréfaction. Plus le teint est rouge, plus c'est laid, aussi étiez-vous horribles ? Non, non, c'est épouvantable quel'on doit dire ?.. Je vous l'apprendrai, ce divertissement se fait avec de l'eau-de-vie, du sel et des étouffes enflammées.... Mais comment Mario ne s'en rappelle pas ?.... A notre réunion de sainte Catherine je l'avais fait à la maison.... J'ai suscité des crises de nerfs car c'étaient des jeunes filles seules qui composaient la fête.... ou est Mario ?....

Mais Marie frappée par la scène de la corde avait rêvé de faire quelque chose de grand elle aussi, alors pour se donner le courage nécessaire absorba-t-elle des liqueurs en si grande quantité que son faible cerveau y succomba et qu'en ce moment étendue par terre elle s'agitait dans une ébriété peu gracieuse.

— C'est inconcevable ? s'écria Eliane, à cette vue arborant son air un peu hautain, fi !.... Mario, pour un jeune garçon

— La Saint-Fiacre a, de même, réuni ses dévots pour leur fête de rigueur.

Les jardiniers, sachant bien que Dieu seul peut tonir leurs récoltes dans sa main, n'ont en garde, en aucun village, de manquer à la messe obligatoire....

En quittant les églises pour festoyer, ces braves gens auraient pensé aux nécessiteux, puisque, dans la seule église de Saint-Rambert-l'Île-Barbe, la collecte a fourni 60 francs, attribués à l'Asile aux pauvres.

Le banquet, où tout s'est passé dans la plus parfaite entente, avait été commandé chez M. Pichon, le restaurateur si connu des fidèles aux lundis de Pâques et de Pentecôte.

Ces deux lundis, créés fêtes par Carolus Magnus (lisez, Mesdames : Charlemagne !), ces plantureux jours de lices et nopces, édités en mémoire du bien-aimé neveu Roland, tous nos Lyonnais n'ont garde de les oublier, ni M. Pichon de les en faire repentir.

— Quittons la table. Hélas ! le temps est aux cataclysmes : Mort des grands, effondrement des petits... Après Ischia, vient Batavia.

Les journaux anglais, publiant des récits détaillés, estiment à 100,000 le total des victimes. A 1,000, celui des Européens et Américains d'Anjer.

Avant d'apprendre les décombres de la ville malaise, on avait eu motif de tressailler dans Rome ; puis, en plein canton de Vaud.

Mais, qui le croirait ? on craint à nouveau pour les débris d'Ischia. et, ce, au mois d'octobre !

Beaucoup nous crieront Jérémie de malheur... Attendez, avant de protester. Est-ce que le cataclysme de Java n'avait pas été prédit par M. Delaunay ?... Dans un rapport présenté à l'Académie française dont il est membre ; le même M. Delaunay, en 1881, en aurait même indiqué la date presque précise, puisque la catastrophe annoncée pour le 8 août a eu lieu le 25.

La science donne parfois à trembler. Au moyen âge on eut brûlé M. Delaunay, car la jalousie autant que l'incurie des âmes, fit jeter au bûcher des intelligences hors du vulgaire. Mais au XIX^e siècle, M. Bertrand, secrétaire perpétuel de l'Académie, s'il livre franchement son collègue au feu, ce n'est qu'à celui des louanges, en se remémorant, chez un Français, des calculs égaux à ceux du classique Archimède.

Les villes mortes, restent les individus périss isolément.

— Dans cet instant les idées, toutes au déplacement, sont à la géographie des excursions.

Avant d'être obligé de pointer quelques monts devenus funèbres ces temps-ci, disons que le Congrès géographique s'est ouvert à Douai.

vous vous êtes montré bien faible ? Elle se retourna vers un des servants : — Enmenez-là ? commanda-t-elle simplement.

Léo cependant se décida à emmener la petite extravagante qui oscillait en disant : Eliane l'a dit, elle l'a dit... je suis grise ?..

— Qu'allons nous faire ? s'écria Jeanne pour détourner l'attention.

— Vous porter en triomphe ? s'écrie-t-on de tous les coins de la salle.

— C'est ça ? fait Elie, en avant l'orchestre ?

Le piano résonne, la brillante gaité se ranime, le champagne circule de plus en davantage ; deux cavaliers s'enrubanent au moyen de colifichets épars sur le parquet glissant, leurs mains forment la chaise du bon Dieu où s'installent Elie et Jean.

— Bravo ? bravo ?.... Honneur aux deux camarades !

On les promène, on les fait sauter sur le palanquin vivant, on les entoure en dansant, en chantant, les deux vieilles filles jubilent, battent des mains, Jeanne riant aux éclats s'efforce d'embrasser sa compagne qui s'amuse à se défendre en esquissant un geste moqueur au bout de son joli nez....

La jeune femme sent une main brusque la toucher à l'épaule, elle baisse les yeux, et devient pâle.

(A suivre).

AYME DELYON.

M. de Lesseps, président de droit, a été reçu à la gare par le sénateur maire de Douai. De nombreux professeurs de Facultés sont venus saluer l'éminent géographe, qui s'est installé chez son neveu, M. Libon.

— Le Congrès des Sociétés françaises a décidé que le prochain concours — 1884 — se tiendrait à Toulouse.

— Trois Savoisins : MM. Duret, de Sallanches, Morel-Frédél et son fils, ont atteint la cime du mont Peleusi. Ces trois touristes, plus heureux que Mme Gaudrin, de Paris, se sont montrés plus prudents ; puisque, cette dame, arrivée au *Mauvais-Pas*, c'est-à-dire à un circuit de précipices, refusa net la main de son guide, pour *illico* rouler dans un entonnoir de vingt pieds ! Chose providentielle, Mme Gaudrin a été retirée sans blessures graves.

— Un autre accident — mortel, celui-ci — serait arrivé à M. le comte de la Beaume, entraîné dans un abîme à l'escalade du pic de Bernin. L'infortuné était né à Montélimar. Le guide, non mort encore, fut hissé dans un état déplorable.

— Le professeur Mansuelli, de l'Institut géographique de Florence, en faisant l'ascension du mont Sainte-Catherine, dans la Valterrine, est tombé dans un précipice et y a trouvé la mort.

— Parlons de quelque chose de plus gai... des fleurs de ce Chambéry plantureux, où la plus jolie « décoration » de la fête horticole fut une « décoration » en effet de la légion d'honneur composée par un de ces jardiniers bénits de saint Fiacre. Nous regrettons que le nom de cet homme de goût nous ait échappé. Le *Zig-Zag* lui eut porté une admiration méritée.

Décidément la chronique ne voudra point quitter cette Savoie amie, ayant encore à nous occuper du jeune Frachet, élève au collège Chappysier : il a reçu du ministre de la guerre une médaille en bronze pour exercices militaires et maniement des armes à Annecy.

— Le *Zig-Zag* s'occupe toujours avec plaisir des nominations, surtout régionales ; seulement, aujourd'hui, 15 minutes d'arrêt pour faire deviner : qui nous arrive ? Jetez plusieurs langues au chat, car il s'agit du *roi de Siom*, rien que cela, nommé officier d'académie... C'est authentique, puisque l'honorable président au conseil français serait titulaire, à son tour, d'un autographe curieux émané du cruel autocrate indien, ce sursidit qui fait broyer peu à peu les os des condamnés aux quatre piliers trop puissants de ses éléphants bourreaux ; ce farouche potentat s'est montré heureux de s'incliner devant un « roi littéraire », il est vrai... Si une de ces palmes académiques coupées à perpétuité par Napoléon III au profit de l'érudition, si ces palmes pouvaient au moins chasser les diables rouges et rendre sage le Dahomey royal.

— Mariage à Lyon. — M. Linossier (Jules-Georges), professeur agrégé à la Faculté de médecine, 16, rue Sainte-Hélène, et Mlle Césas (Marie), à Valence (Drôme).

— Il va y avoir un banquet à Genève en l'honneur de l'immortel Victor Hugo. Etienne Arago a quitté Mont-sous-Vaudrey pour Berne. De là, l'ambassadeur suisse ira figurer à Genève, à cette occasion.

— Lyon-Théâtres. — Le Grand-Théâtre, encore fermé, laisse beau jeu aux Célestins, ce dont personne ne gémit, grâce MM. Dalbert, Gerbert, Dumoraize, James, Mmes Dorsay, Antonelli, etc.

A bientôt une chronique suivie des théâtres lyonnais.

— On annonce la mort de M. le contre-amiral Pierre. Plusieurs ministres, celui de la marine, au nom du président de la République, ont envoyé à la veuve de l'amiral l'expression de leurs vifs regrets. A la nouvelle de la perte de son frère d'armes, le vice-amiral Krantz a fait mettre le pavillon en berne et tirer le canon. L'escadre a mis tous ses pavillons en berne et ses vergues en pantenne. Au moment de mettre sous presse nous ne pouvons nous étendre davantage sur ce deuil patriotique. Nous y reviendrons.

ERUAL.

Secours mutuels et Retraites

En présence des remarquables discussions auxquelles a donné lieu la réunion du premier Congrès des Sociétés de prévoyance françaises, nous nous sommes surpris à déplorer le peu d'unité qui a présidé, jusqu'à ce jour, à l'organisation des Sociétés de secours mutuels et de retraites.

Ne possédant généralement qu'un nombre assez restreint d'adhérents, ces associations vivent d'une existence aussi éphémère qui circonscrit au double point de vue des moyens et du rayonnement géographique. Leur action bienfaisante ne franchit guère le périmètre de la ville ou du canton où siège l'administration ! Que de fois même un trésorier infidèle ne suffit-il pas pour réduire à néant les plus louables efforts des administrateurs et fondateurs ! Nous voudrions qu'à ce grave problème, qui n'est autre que le problème social lui-même, fut pris de plus haut ; nous voudrions, en un mot, que l'équation du paupérisme fut posée sous sa forme la plus générale avec l'unité ou mieux l'universalité pour facteur principal. Au lieu de s'obstiner à enfanter des associations distinctes que la meilleure des Fédérations n'arrivera jamais à grouper en un faisceau compact, pourquoi les philanthropes n'ont-ils pas songé à créer une vaste association nationale de secours mutuels et de retraites dont les portes seraient ouvertes à tous les Français, sans distinction de sexe, de profession, ni de résidence ?

Pourquoi, ainsi que l'ont voulu faire plusieurs députés, s'occuper plus particulièrement de telle ou telle corporation ? La

maladie, la vieillesse et les infirmités appartiennent, hélas ! à tous les corps de métiers ! Elles ont quelques préférences parfois, mais elles montrent leurs faces hideuses sous toutes les latitudes et sous tous les régimes politiques ! Elles sont de toutes les patries, de toutes les religions !

Ainsi donc, admettant pour postulat qu'une véritable association de secours mutuels doit prendre à sa charge tous ceux de ses sociétaires qui, par le fait d'une circonstance quelconque, sont dans l'impossibilité de se suffire à eux-mêmes ou aux leurs par le travail, la Société nationale qu'il s'agirait de fonder, et qu'on pourrait dénommer « *La Fédérale* » (par exemple) ou « *La Cosmopolite* » : 1° construirait des villas-infirmes pour y soigner ses sociétaires malades ; 2° serviraient des pensions viagères aux sociétaires invalides par l'effet de l'âge, des accidents ou des maladies ; 3° recueillerait dans des établissements d'éducation primaire et professionnelle les enfants des sociétaires indigents ou morts ; 4° organiserait des asiles de nuit et des bureaux de placement pour les sociétaires sans travail avec ateliers et chantiers ; 5° posséderait des magasins d'abondance dans lesquels seraient versés tous les produits sortis des ateliers et chantiers susdits, produits qui seraient vendus aux sociétaires au prix de revient ; 6° aurait un journal à elle quotidien, à cinq centimes, pour la défense et la propagande de ses idées ; 7° installerait au moins un agent dans chaque canton, et, à l'étranger, dans chaque ville ayant un consul français ; 8° protégerait ses sociétaires à l'étranger ; 9° encouragerait la naturalisation des étrangers établis en France ; 10° protégerait les idées d'émigration ; 11° favoriserait les mariages internationaux, etc., etc....

La caisse de cette association serait alimentée : 1° par une cotisation mensuelle exigible de tout sociétaire ; par les dons et legs qui ne seraient acceptés que sous bénéfice d'inventaire ; 2° par des taxes somptuaires sur les domestiques, chevaux, voitures, chiens, résidences et mobiliers de luxe des sociétaires riches ; 3° par les successions des sociétaires décédés sans enfants, successions qui seraient dévolues à l'association par contrats entre vifs, contrats passés dûment en forme authentique au moment de l'admission du sociétaire.

L'introduction de cette clause qui, par son aspect socialiste, va faire dresser bien des cheveux et ouvrir de grands yeux, nous paraît une condition *sine qua non* de réussite, car elle est par excellence la cheville principale qui donnera à tout l'édifice la solidité voulue, en introduisant dans l'association l'assurance réciproque, la solidité, la mutualité, en un mot.

Avec la législation qui régit actuellement les successions, n'est-il pas pitoyable de voir des parents au *douzième degré* venir s'emparer, et cela au nez même de l'épouse, de tous les biens du défunt qui n'a pas pris ses dispositions à temps ! Le conjoint qui a été le compagnon de votre existence entière est, dit l'Etat, moins votre parent que ce cousin que vous ne connaissez souvent pas !

Parlerons-nous maintenant de tous ces affreux procès qui font retentir les échos des prétoires, procès dans lesquels la réputation des vivants n'est pas plus épargnée que la mémoire des morts ? Citerons-nous ces vieillards indécidés qui, promettant leur héritage à tout le monde, se font héberger et choyer, sans bourse délier, par des chasseurs d'héritage ? Mentionnerons-nous ces haines fratricides qui suivent la mort d'un oncle ou d'une tante à héritage ? L'énumération complète serait si longue que nous n'osons la poursuivre plus avant, mais que d'arguments décisifs en faveur de la nécessité de supprimer immédiatement l'hérédité de droit en ligne collatérale ! Que le défunt laisse son bien à qui bon lui semble, c'est de la liberté, mais en cas de silence de sa part, ne lui attribuez pas pour héritiers des parents qui ont peut-être été ses ennemis ! Ne soyez pas plus royalistes que le roi, législateurs ! ne testez pas en son lieu et place, et que sa fortune soit reversée à la masse commune pour les pauvres, les malades, les vieillards et les orphelins !

Pour en revenir au côté sérieux de notre motion, nous ferons remarquer que l'association en question pourrait créer, à titre d'annexe, une Compagnie pour l'assurance des meubles et immeubles contre tous risques. Elle trouverait dans les bénéfices certains de cette entreprise un appoint considérable pour ses ressources d'abord, et un criterium exact pour connaître les facultés financières de ses sociétaires, car il va sans dire que ces derniers ne pourraient assurer leurs biens qu'à cette Compagnie. C'est M. Emile de Girardin qui, le premier, avait proposé l'assurance par l'Etat, comme moyen d'obtenir tout à la fois plus de sécurité pour les assurés et plus de vérité pour l'Etat dans les données qui devaient servir de base à l'établissement de l'impôt sur le revenu. Ce rôle essentiellement protecteur n'est-il pas celui de l'Etat ? Avoir des gendarmes pour me protéger, c'est très bien ! mais il faudrait que l'Etat m'indemnise si son gendarme me laisse piller ou incendier ! Au lieu de se mettre marchand d'allumettes et fabricant de poudre, l'Etat ferait bien mieux d'être assureur pour réparer, au moins pécuniairement, les bévues de ses agents, d'autant plus que toute négligence dans

le service public entraînerait une perte pour la caisse du fisc, et alors !... on serait plus soigneux.

Devant le flot toujours montant du socialisme à la dynamite, nous crierons : « Prenez garde ! On ne peut vaincre la nature qu'en lui obéissant. » « Une pension viagère et un atelier national seront toujours moins chers à entretenir qu'une cellule de prisonnier et qu'une maison centrale ! » — « Souvenez-vous, enfin, que tout homme a droit au banquet de la vie, et que la pitié ne doit pas être un vain mot. »

P. ARTHÈZ.

Post-scriptum. — Il va sans dire que le sociétaire ne léguerait à la Société que la partie disponible de ses biens afin de rester dans la légalité et d'éviter les causes de nullité dans la donation.

LE MAITRE D'ÉTUDES

NOUVELLE

(Suite)

On le voyait constamment absorbé dans la lecture, et comme sa précoce intelligence le poussait toujours en avant et plus haut, il ne tarda pas à acquérir une somme d'instruction, tant littéraire que scientifique, merveilleuse chez un adolescent ayant grandi à la campagne, dans le commerce rustique et grossier des paysans.

Comprenant la profonde aversion que les siens professaient à l'égard des savants, il se sentait douloureusement attristé à la pensée qu'il causait de la peine à son père et à sa mère en délaissant les travaux de la ferme et en se plongeant de plus en plus dans ses chères études.

Il lui arrivait parfois de demander des consolations à la poésie et de faire des vers. Mais le plus souvent, après avoir travaillé pendant de longues heures, il détruisait son œuvre, mécontent de lui-même. La lecture des poètes et des grands écrivains avait mis dans son âme de brûlantes aspirations qui, semblables à la vapeur emprisonnée dans une machine chauffée à blanc, demandaient à s'échapper, à prendre forme, et faisaient sourdement frissonner tout son être. Mais il ne parvenait pas à traduire les idées qui bouillonnaient dans son cerveau, et une sorte de colère le prenait en face de son impuissance. Les grandes pensées qui faisaient bondir son cœur lui paraissaient rapetissées, rendues plates et mesquines dès qu'ils les avaient burinées de son stylet inexpérimenté.

Quelquefois, dans les heures de découragement, il lui prenait de subites envies d'abandonner à jamais ses tentatives littéraires trop troublantes et trop ingrates, de jeter au feu les livres qui lui révélaient des mystères qu'il ne pouvait comprendre et répandaient dans son esprit une tristesse obsédante, une rage désespérée de ne pouvoir saisir la solution vaguement entrevue dans un horizon lointain, gros de sombres nuages. Il essayait alors d'oublier ses angoisses dans les fatigues corporelles, et au grand étonnement de ceux qui l'entouraient, on le voyait soudain, sans raison apparente, réclamer ses anciens instruments de travail qu'il avait oubliés et laisser se rouiller dans un coin poussiéreux. Il se mettait à la besogne fiévreusement, se surmenant outre mesure, dans l'espoir de calmer les souffrances de son âme ; mais il ne parvenait qu'à se rendre malade et à se faire traiter de fou par les paysans gouailleurs qui ne pouvaient s'expliquer son étrange conduite.

Seul, le maître d'école disait obstinément :

— Ce garçon ira loin.

Mais il ajoutait aussitôt en hochant la tête d'un air triste :

— Si rien ne l'arrête en chemin !

IV

Lassé des rumeurs laborieuses de la ferme et de la vie des champs, attiré irrésistiblement vers la ville dont il apercevait dans le lointain les clochers pointus estompés dans la brume, enfiévré par le désir immodéré de se jeter à corps perdu dans les batailles de la vie, il prit un jour une héroïque résolution, et abordant son père :

— J'ai décidé de partir, lui dit-il ; je vous quitte demain.

Le fermier eut un soubresaut d'étonnement. Cette soudaine déclaration de son fils le remplissait de stupeur.

— Partir ! s'écria-t-il ; où donc veux-tu aller ?

Pierre avait arrêté depuis longtemps ses projets d'avenir. Il répondit :

— J'irai droit au Lycée. Je parlerai au proviseur et le supplierai de me recevoir comme maître d'études. S'il le faut, je me jeterai à ses pieds, je verserai des larmes. Oh ! je saurai le convaincre !

— J'étais sûr que les livres te joueraient un mauvais tour, dit le fermier très mécontent. Et il ajouta avec douceur sur le ton de la prière :

— Pierre, ne pars pas... reste auprès de nous.

Le jeune homme secoua la tête tristement, et regardant son père avec des yeux baignés de larmes :

— Il faut que je vous quitte. Ma destinée me pousse. Ecoutez, je travaillerai pour vous, pour ma mère et pour mes frères. Un jour — qui n'est pas loin peut-être — j'arriverai au succès, à la

fortune. Une voix intérieure me le dit. Je sens là quelque chose.

Et il frappait son front en prononçant ces mots.
Le vieux Rameau haussa les épaules avec un geste de commiseration profonde et dit en ricanant :
— La gloire, mot vain et ridicule. Tu crèveras de faim. Retiens ma prédiction.

(A suivre).

Christian NECKAR,

LYON-COMIQUE

Sur la Fontaine de la place des Jacobins

Pour honorer, dit-on, ses illustres enfants,
Lyon fit ériger une belle fontaine.
Pourtant, jusqu'à ce jour, une chose certaine,
C'est qu'on peut l'appeler : Fontaine des absents.

A ERUAL

Comme tous, il faudra payer, me direz-vous,
Pour insérer ces vers ! Eh bien, non, je refuse,
Et d'ailleurs en voici le motif et l'excuse :
Le quatrain ci-dessus ne vaut pas quatre sous.

TRACASSIN.

Paris, ZIG-ZAG aux Théâtres

GAITÉ. — *Kéran-le-Télu*, dont on disait tant de bien, vient de subir un piteux échec. D'ailleurs, il faut reconnaître que la pièce de M. J. Verne est totalement dénuée d'intérêt. Puis, ce type de Kéran, qui, pour ne pas dépenser quelques centimes à passer le Bosphore, fait le tour de la mer Noire pour aller de Constantinople à Scutari, et gâche, de cette façon 2 ou 300 mille francs ; ce type, dis-je, me fait l'effet d'un rude imbécile. Non-seulement le sujet est anodin, mais encore le texte est banal, rempli de redites et de gamineries. Comment peut-on prendre au sérieux des aventures de ce calibre là ?... Surtout quand le tout est narré dans un style à ce point soporifique. Echantillon de dialogue : — « Seigneur, j'ai fait tout ; oui, tout !... — Eh ! tout, ce n'est pas... assez !... » — Est-ce assez réussi !... En tout cas, on a bien ri. Franchement, si M. J. Verne croit avoir tout fait, à mon tour, me servant de ses propres paroles, je lui dirai : — Ce n'est pas assez !... Un ballet superbe : *le Paradis de Mahomet*, a obtenu un joli succès, ainsi que sa principale danseuse, Mlle Céline Rozier, une bien charmante artiste. Mais, quelle musique, grand dieu ! quelle musique !... Pour ma part, j'avoue m'être bouché les oreilles avec un entêtement égal à celui de Kéran. Mes compliments à Duraine qui fait tout ce qu'il peut pour se rendre intéressant ; à Pradeau, qui cherche à... se faire rire ; à Mlle Jullien et à Romain, qui tâchent d'être dramatiques ; et, enfin, à Mlles Tassilly et Marthe Lys, qui font tous leurs efforts pour jeter une note gaie durant cette série assommante de tableaux funèbres. A vrai dire, je ne crois pas que Kéran fasse longtemps le même voyage, cela lui reviendra certainement trop cher, et, malgré son légendaire entêtement, il aura bien vite cédé le pas à un successeur peut être moins tenace, mais, à coup sûr, moins ridicule et plus amusant.

PALAI-ROYAL. — *L'Heure du Berger*, de M. Maurice Ordonneau, vient de sonner à nouveau à l'horloge de MM. Briet et Delcroix. Cette mémorable cocasserie a retrouvé, on le devine, son succès de fou rire. MM. Milher, Calvin, Numa, Galipaux, ont, comme toujours, rivalisé d'entrain. Une mention spéciale à Mlle Alice Lavigne, tout à fait irrésistible dans un rôle des plus excentriques. Il serait injuste de ne pas parler de MM. Bonnet et Berthon, deux mariées gentilles à croquer ; qui ne paraissent pas des plus satisfaites d'attendre jusqu'à quatre heures du matin pour entendre... sonner... la fameuse heure... du berger !... En somme, excellente reprise, qui fait prévoir de non moins excellentes recettes. C'est bien un peu notre tour, n'est-ce pas, MM. Briet et Delcroix ?...

CONCERT DES AMBASSADEURS. — Mlle Lucie Delange vient de créer avec succès une nouvelle chansonnette de... je ne sais plus qui... intitulée : *Lâche-moi le couteau*. La musique, due à M. Jules Bourgeois, est ce que cet habile compositeur a l'habitude de la faire, c'est-à-dire des mieux rythmées et des plus populaires.

Edmond MARTIN.

ERRATA

La pièce de : *Pourquoi ?* de Mme Vicq (n° 38), a été abimée par des erreurs typographiques. Nous rétablissons ici le texte :

- 1° J'aime, l'm est retourné.
- 2° 28° vers : Et pourquoi il fait noir ; lire : Et pourquoi fait-il noir.
- 3° 35° vers : Tu peux tout entreprendre ; lire : Tu peux tout entreprendre.
- 4° L'avant-dernier vers : se le faire ? lire : se les faire ?

LES NAUFRAGÉS

Un soir, le lac était plein d'ombre et de mystère,
Des marinières dormaient en attendant le jour ;
Une barque soudain, s'éloigna de la terre,
Troublant de chants joyeux les échos d'alentour :

« Partons, disaient deux voix ensemble
« Confions la voile aux zéphirs,
« Et que, sous d'éternels soupirs
« Le cœur palpite et la main tremble.

« Loin des regards jaloux
« Lançons notre nacelle
« Et que l'onde fidèle
« Seule, soit avec nous !

« Voguons au loin, ma belle,
« La lame aime les fous,
« De nos témoins, de tous,
« Nul n'est si discret qu'elle !

« Voguons, voguons toujours
« Ma divine amie,
« L'onde, c'est la patrie
« Des baisers, des amours !...

Et, comme dans les branches
D'un fragile arbrisseau,
Sur leur léger vaisseau

La brise vint jouer au sein des voiles blanches.

Le frère esquif partit...
Le doux bruit de la lame,
Et celui de la rame,

Des ris et des chansons, bientôt tout se perdit !

Quand vint l'aube au rivage
Une barque flottait...
Mais, hélas ! elle était

Vide ! et nul ne revit les amants sur la plage !

Pêcheurs, ne fouillez pas ces rives, car, dit-on,
Dirigés par l'amour, ce guide peu fidèle,
Ceux qu'avait la nacelle

Viennent de débarquer non loin de Charenton.

BERLIOZ.

Chassegny, le 5 septembre.

Mon rigide Directeur,

Etant militaire, je ne peux qu'employer de vieux clichés et je ne dois point rougir de faire du prudhomisme, je suis d'ailleurs incapable d'avoir une idée personnelle. Le képi rouge me sert de cloche, je suis un melon dont je ne vous conseille point de couper une tranche.

Je suis en marche pour les manœuvres, troisième étape, je suis très heureux d'être sur le sentier de la guerre. A la caserne où je suis resté huit jours, dames puces et chauves punaises se livraient sur mon corps et sur celui de mes camarades à des familiarités fort déplacées. Je ne sais si elles étaient chargées de percevoir l'impôt du sang, en tout cas elles s'en sont tiré avec une parfaite conscience. Deux jours de plus et je pouvais m'exhiber dans les foires comme homme tatoué. Les dessins, quoique forts imparfaits, n'étaient pas moins fortement marqués sur la peau que pourtant je n'ai ni tendre, ni blanche.

Dimanche donc, nous avons quitté Chaumont, chevauchés vingt-cinq kilomètres sur nos jambes pour atteindre la première étape, Roulampon.

Vous vous plaigniez de la chaleur à Lyon, c'était bien pire ici. De plus, chargés comme de petits bourricots. Chaque jour nous avons été manœuvrer au loin, côtoyant ces insipides routes blanches de la Champagne dont la poussière crayeuse dessèche la gorge, aveugle et vous transforme en meuniers. A la caserne presque pas d'eau, d'ailleurs nous n'avions guère le temps de nous mistifiser, ce n'était que le soir avant d'aller dîner à l'Hôtel de France que nous faisions nos ablutions.

Que vous dire sur le métier de révéristes. Qu'il n'est point amusant, tout le monde sait cela ; mais on a beau se plaindre, je trouve que c'est un tort, tout le monde y passe et je suis de ceux qui prennent le temps comme il vient. J'aime être philosophe à mes heures. Vous savez du reste combien je suis heureux de ne point avoir de soucis et la quantité de cheveux blancs qui chine-raient ma crinière d'un quart de siècle et quelques mois, si dans la vie normale j'étais sujet aux soucis de l'existence.

Ce sont mes derniers services mensuels ; je compte donc les jours qui me restent à rester au 109^{me} et l'aurore du 21 septembre sera saluée par une salve de cris de joie de tous mes camarades ; pour moi, il en sera de même, ne dois-je point le 22 septembre arpenter le bouli-Mich, ma patrie d'adoption.

Je vous avais promis un petit article, ma foi, je n'ai point le courage de le faire, pour quantité de raisons dont la principale est que je suis avec cinq bons amis dans une petite chambrette que nous nous sommes à grand-peine procurée. Nous avons du

bon vin, une bonne table à chaque village où nous couchons. Je n'ai donc guère de temps pour écrire, nous bavardons et fumons un nombre incalculable de bouffardes, à seule fin de chasser l'ennui et de me boucaner pour échapper à l'insecte Jordannet qui, me sachant jeune et beau garçon, viendrait me piquer, ce qui me gênerait beaucoup plus que les familiarités des punaises. Je tiens à rester garçon.

A donc, terrible Erual, à bientôt. Toutes mes amitiés au rédacteur-chef Delyon et à votre expéditionnaire Valère. Je vous envoie une écrasante poignée de main. Votre tout dévoué,

Ant. BRÉBION.

SOUVENIR DE FHROSDORFF

Et la mort a passé ! Là-bas loin de la France.

L'héritier de vingt rois, couché dans un cercueil,
Dort son dernier sommeil ! Peuples, faites silence
C'est un passé brisé contre le seul écueil

Qui ne respecte rien et qui partout se dresse
Sans distinguer jamais ni l'âge ni le rang.
Hier c'était l'enfant qu'une vive tendresse
Aurait voulu ravir à ses tristes brisants.

Aujourd'hui, c'est un roi ! Mais prince sans patrie,
Plus grand dans son exil que si le sceptre en main
Il n'eût jamais connu que la foule ravie
Acclamant ses bienfaits partout sur son chemin.

Et la mort a passé, si terrible et si lente,
Qu'en la voyant agir, on eût dit qu'elle eût peur
Près de ce lit royal et que sa faux tremblante
Un moment s'arrêta devant tant de grandeur !

Il mourut cependant ; mais debout sur sa couche,
Ce fils de vingt héros contre ce long martyr
A son tour retrouva le courage farouche
Du croisé, son aïeul, qui sut vaincre et mourir.

Maintenant tout se tait au bord de cette tombe,
Dernier et sûr abri d'un passé glorieux.
Ne reste-t-il rien d'une race qui tomba
Riche de souvenirs si grands, si glorieux ?

Il reste le pays, ce beau pays de France
Que Dieu garde en sa main comme un si cher joyau.
Le temps peut bien passer, les hommes sans défense
Emportés tour à tour, accourir au tombeau,

Et quel que soit le bruit qu'en tombant dans leur chute
Fassent sous ces grands noms ces vainqueurs d'autrefois.
Un cercueil est la fin des combats, de la lutte,
Et tout s'arrête là, c'est la dernière loi !

Et la mort a passé. Mais forte en sa puissance,
Fière de ses aïeux, comptant sur l'avenir
Du haut de sa grandeur, notre vaillante France
Regarde tout tomber et tout s'évanouir.

Et cependant, debout, défiant les orages,
Elle lutte toujours contre les noirs autans
L'héroïsme est son fait et les nobles courages
Ont suivis son destin à travers tous les temps.

Mais aussi contemplant ces morts et ces ruines,
Dont les nobles débris jonchent un sol aimé,
Je m'incline en passant devant tant de victimes,
Quelque soit leur drapeau et leur nom préféré.

Car après les partis, l'ambition, l'espérance
Que la mort, tôt ou tard, un jour terrassera
En dépit des complots, d'une vaine prudence
La France restera.

EPINE VINETTE.

J'instruis, je guide et je console !

M^{me} BLANCHE DE NERVAL

Célébrité égyptienne et italienne

AVENIR CERTAIN PAR LES CARTES ET LES LIGNES DE LA MAIN

9, Place des Terreaux, au 5^{me}, Lyon

A LA BELLE FERMIÈRE

Rue de la République, 50

VÊTEMENTS COMPLETS

NOUVEAUTÉ FIL

10, 12, 14, 19, 24, 28 fr.

AVIS AUX CHASSEURS

Spécialité de chaussures de chasse imperméables, bottes russes pour la chasse des plus confortables et imperméables.
Grand choix de guêtres de toutes formes et de tous prix.
Malletore brevetée imitant parfaitement les bottes Chantilly haute nouveauté.

A LA RENOMMÉE

Place de la République, 44, Lyon

JEUX D'ESPRIT

Mot carré.

Une femme bien faite est faite au un, je crois ;
Une boucle follette autour d'un front le deux ;
Une eau calme a, dit-on, une surface trois ;
Quatre n'est pas fictif, mais pas toujours heureux.

OISEAU DU PARADIS.

Charade

Mon un, lecteurs, précède gît souvent ;
Mon deux se crie à pleine gorge
Pour avertir d'un danger imminent ;
Mon tout vous fait mal à la gorge.

RÉDAC-CHÉF

Question

Faire vingt avec quatre villes de France.

UN ABONNÉ.

Solutions du numéro 38

Question : TROYES, CETTE, AUTUN.

CANARD
ANERIE
Mot carré : NEGROS
ARRÊTE
RIOTER
DÉSERT

Ont deviné : Une abonnée — E. Vicq. — La bécane
et La bemol. — Georges Vallée.

TÉLÉPHONE



Abonnements reçus. — M. M., à Montchat ; Mlle B.,
à Collonges (Ain) ; M. A., rue Neuve-des-Charpennes
M. B., place des Terreaux ; M. M., place Saint-Pierre.

La jeune Belgique. — Merci de nous avoir pré-
venus ; recevrez régulièrement Zig-Zag.

La Finance pour rire. — Si vous ne renvoyez plus,
nous cesserons l'échange.

Louis Chabert. — Devez avoir reçu Marieuse.

Berlioz. — Vos douze numéros sont partis ; avons
pris note de la rectification pour le concours.

Pièce acceptée. — Malvina.

Les Mures Santonnes. — Merci de votre revue ; avez
reçu Zig-Zag.

E. Martin. — Avons reçu votre envoi. Merci.

Pièces reçues pour le concours : Demandez et vous
ne recevrez point. — Pierre qui roulé n'amasse pas
mousse. — Le choix d'un mari.

Aymé DELYON.

MAISONS NOTABLES

Nous recommandons vivement à nos lec-
teurs les maisons suivantes dignes en tous
points de leur confiance.

A LA RENOMMÉE 44, place de la République, chaus-
sures en tous genres (voir 3^e page).

A LA BELLE FERMÈRE Vêtements confectionnés
pour hommes (voir en 3^e page).

A LA SOUVERAINE Grands magasins de nouveautés,
des Jacobins et rue Confort.

BAINS DE LA RUE DE CHARTRES, 23 Grandiose
établissement, cabines confortables de toutes sortes.

LESSIVÉS PHÉNIX brevetée, remplacement des sels
de soude, cristaux et cendres,
25, quai Tilsitt, Lyon, et principaux épiciers.

Le Gérant : P.-M. FERRELLON.

Lyon. — Imp. Ferrelon, grande rue de la Guillotière, 28

GUÉRISON GARANTIE
En cinquante jours de traitement régulier par le
S'adresser, pour
toute commande, à
la **Pharmacie**
PRINCE, cours
Lafayette, 6, Lyon.
Expédié franco par
la Poste.

PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE
Antichlorique
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles
couleurs, névroses et hystériques, les menstruations difficiles et
douloureuses, maigreur excessive, épuisement, anémie, phthisie, etc.)
Le **PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE** assure une
régénération d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition, le
plus efficace des médicaments ferrugineux. Il agit sur le système
des nerfs, sur le système circulatoire, sur le système digestif et sur
les fonctions de la vie en général. Il est le seul remède qui ait obtenu
un succès dans les cas où les autres préparations ferrugineuses
ont échoué. — Les **SIROPS**, pour les personnes délicates, qui
ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour
commencer le traitement.

ÉTABLISSEMENT
DE
BAINS
Rue de Chartres, 23
BAINS ORDINAIRES, BAINS RUSSES
DU JCHES
Un Pédicure est attaché à l'établis-
sement.

PRIME EXCEPTIONNELLE
LA REVUE CRITIQUE
JOURNAL LITTÉRAIRE HEBDOMADAIRE

Par suite de conventions entre notre admi-
nistration et celle de la **Revue critique**,
tous ceux de nos lecteurs qui enverront ce bon
avec **7 fr. 50 cent.** (prix exceptionnel-
lement réduit) à l'administrateur de la
Revue critique, 27, rue Monge, à Paris,
recevront pendant un an cet intéressant jour-
nal rédigé par les premiers écrivains con-
temporains. — Rédacteur en chef : **Emile**
MAX.

AUX DEUX PASSAGES

CORBEILLES DE MARIAGE



TROUSSEAUX ET AMEUBLEMENTS

Grands Magasins de Nouveautés
ASSORTIMENTS CONSIDÉRABLES DANS TOUS LES ARTICLES

En cours de publication dans le
JOURNAL DU DIMANCHE
Recueil littéraire illustré qui paraît
tous les dimanches

OLIVIER LE BATARD
Par ERNEST DUBREUIL

L'ESCLANDRE
Grand roman parisien
Par LÉOPOLD STAPLEAUX

10 cent. le numéro de 16 pages chez tous
les libraires

ABONNEMENTS :
Départements, 1 an, 8 fr. — 6 mois, 4 fr.
Pour tous les pays faisant partie
de l'Union postale
1 an, 8 fr. 50. — 6 mois, 4 fr. 25

La Collection se compose actuellement de
51 volumes et renferme les ouvrages des
meilleurs écrivains contemporains.

NOTA. — Envoi franco d'un numéro spécimen
sur demande affranchie

BUREAUX :
1, 1 PLACE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS. — PARIS

MUSEROLLE DE SURETÉ
BREVETÉE
en
FRANCE
et à l'ÉTRANGER

DE J. GOUDET
9, Rue Constantine, 9

Système infaillible pour l'arrêt gra-
dué avec les chevaux rétifs, et l'arrêt,
même instantané, suivant péril im-
minent des chevaux emportés.

Ce système s'applique parfaitement
à la selle et à toutes les voitures. Il
est également de première utilité pour
le dressage. — On peut s'adresser au
bureau du **Zig-Zag** et chez l'in-
vendeur, **M. Goudet**, si l'on veut
avoir une formule avec figures am-
plement explicatives.

LES INSECTES ET DAME JORDANNET

COMMUNICATION INTÉRESSANTE

(La plus grande discrétion est recommandée, car ce qui suit est un secret que je ne
veux confier qu'aux dames)

Parmi les maux innombrables dont est tributaire notre existence humaine, il est
une calamité entre toutes, dont on pourrait dire avec le Fabuliste, que si nous ne
mourrions pas toutes, toutes nous sommes frappées : c'est une véritable peste, c'est la
septième plaie d'Égypte qui se perpétue dans nos ménages, je veux parler de la plaie
des insectes.

Quelle est celle d'entre nous qui n'a jamais eu à déplorer les funestes effets des
ates et des mites ? Quelle est celle dont les rêves d'été n'ont jamais été troublés
Quelle est celle qui... oserai-je le dire ? qui n'a jamais marché sur un... cafard !...

Avant d'aller à la campagne, je veux que vous assuriez vos fourrures, lainages,
vêtements, ameublements, etc. — En un mot, avez vous des puces, punaises, des ca-
fards, des cousins, des moustiques, des mouches, des fourmis et tous autres insectes
et vermines ? Ecoutez Dame JORDANNET qui s'y connaît.

Allez à la pharmacie du Serpent, 32, rue Lanterne, et demandez la

POUDRE FOUROYANTE DES DALMATES

C'est la mort et la destruction complète de tous les insectes.
Vous m'en donnerez des nouvelles.

HYGIÈNE -- BEAUTÉ

POUR 4^{fr.} 75 PAR AN

PLUS DE FAUSSES DENTS --- PLUS DE GENCIVES ENGORGÉES

Par l'usage du Dentifrice de JACKSON, docteur américain

On s'assure la blancheur et la conservation de ses dents et on se préserve de l'engorgement
sanguin des gencives

LE DEMI-LITRE. Eau dentifrice JACKSON'S. 3 50 } 4 75
LA BOITE. Poudre rose dentifrice JACKSON'S. 1 25

DÉPOT GÉNÉRAL A LYON

Chez **GUYOT, droguiste**, 4, rue Saint-Dominique, 4

BUREAU DES NOURRICES

Quai de Retz, 21, à Lyon

M.-P. BOISSA, Directeur

NOURRICES pour allaiter à domicile.
NOURRICES pour emporter les Enfants à la Campagne
MAISONS particulières pour faire sevrer les Enfants

à toutes les distances